

**SAINT-DIDIER-SOUS-RIVERIE**

## Se laisser désarmer par le talent

Le concours de meute se déroule encore aujourd'hui. L'occasion de découvrir une discipline étonnante qui met en exergue les talents de dressage du chasseur

**C**ETTE CHASSE a sa musique. Une longue litanie d'abolements qui courent le long des crêtes, dévalent au plus profond des vallées et se perdent dans l'épaisseur secrète des bois. Le public, composé principalement de chasseurs, scrute l'horizon de ces coteaux. L'oreille attentive à ce concert de hurlements mélodiques qui écrit une partition de chasse pas comme les autres. « Je prends très rare-

ment le fusil. Le plaisir est entièrement compris dans cette communion avec les chiens. C'est beat de les voir partir à l'unisson sur la trace d'un lièvre. C'est très physique. Après une chasse on est vidé. Il n'y a pas de meilleur remède contre le stress », explique Noël Perrot, président de la société de chasse qui accueille depuis sept ans ce concours de meute. Un concours très officiel organi-

sé par l'Association française pour l'avenir de la chasse au chien courant (Afacc) : « On ne recherche pas le meilleur équipage au sens strict mais plutôt celui qui aura fait le plus beau parcours. Le concours est tributaire de la météo et de la topographie du lieu », explique Yves Melleton, juge arbitre.

On l'aura compris : ce n'est pas la compétition qui prime mais les belles histoires de chasse qui s'écrivent. « Les chiens doivent d'abord suivre une voie de la nuit. » Comprendre l'odeur laissée par un lièvre pendant son activité nocturne. C'est l'approche. « On note l'obéissance des chiens, l'esthétique de la meute aussi et la relation du maître à ses chiens. »

### Le lièvre a le dernier mot

Lorsque les chiens ont débusqué le lièvre de son gîte, commence « le lancé ». « C'est la capacité d'une meute à se lancer à la poursuite d'un gibier sans perdre sa trace. Le lièvre va essayer de prendre les chiens en défaut en revenant sur ses pas et en faisant



Les spectateurs attentifs. Après la chasse, les juges font un compte rendu oral de la chasse avant de révéler les notes / Photo Hervé Coste

des aller-retours. » Intervient alors la troisième phase de la notation, « le mené ». « C'est la capacité du conducteur à rassembler ses chiens et à leur faire retrouver la trace ». L'exercice se termine au bout d'une heure trois quarts. Et à ce jeu de la poursuite infernale, c'est toujours le lièvre qui a le dernier mot.

Reste peut-être le plus étonnant. Cette relation si particulière des chasseurs avec leurs chiens. Une communion impenétrable pour le néophyte qui se lit pourtant dans des gestes simples. Cette façon de toucher et de parler à ses bêtes.

Alors pour tous ceux qui voudraient découvrir une discipline entièrement tournée vers la nature, rendez-vous est pris dès huit heures ce matin devant le boulodrome de Saint-Didier-Sous-Riverie. Un fléchage particulier a été mis en place à partir du premier rond point d'entrée de la ville.

Fabrice Roussel  
froussel@leprogres.fr



Le plus étonnant dans cette discipline demeure la relation du maître à ses chiens et la communion qui s'instaure entre eux durant la chasse / Photo Hervé Coste



Noël Perrot avec sa meute de griffons bleus / Photo Hervé Coste



Les meutes sont composées de six à dix chiens. Chaque chien a sa spécialité. Certains sont particulièrement bons dans le passage des cours d'eau et des chemins / Photo Hervé Coste



La meute d'Yves Seauve de retour après la traque / Photo Hervé Coste